

insigne d'envoyer un télégramme au congrès de la Légion et offrir des excuses, au nom de la ville d'Ottawa, pour cette caricature honteuse. Il me semble que nous n'avons pas besoin d'un nouveau drapeau pour avoir un drapeau distinctif. Le Canada a maintenant un drapeau distinctif, un drapeau qui symbolise son héritage spirituel et culturel. En 1921, le gouvernement du Canada a demandé au roi George V d'ordonner la reconnaissance de nouvelles armoiries pour le Canada. Sa Majesté a donné ordre au *Royal College of Heraldry* de dessiner des armoiries convenables, qui ont ensuite été placées sur le pavillon rouge. Je me demande si certains de ceux qui réclament à grands cris la fin du pavillon rouge ont pris la peine d'apprendre la signification de son motif. Le lion gisant qui figure dans les armoiries était le symbole de Guillaume de Normandie—c'est dire qu'il est d'origine française. Le lion de gueules est l'emblème traditionnel des rois d'Écosse, à partir desquels on peut, par des voies détournées, le faire remonter jusqu'à l'ancienne tribu de Juda qui, d'après la légende, aurait fondé Londres en l'an 1100 avant Jésus-Christ. L'Irlande est représentée par la harpe. Quant à la fleur de lis, c'est l'emblème, apporté au Canada par les premiers colons français, d'une France qui n'existe plus, non pas républicaine, mais royaliste. Enfin, il y a les trois feuilles d'érable qui symbolisent l'union, au sein d'une nouvelle patrie appelée Canada, de gens de toutes origines ethniques. Toute notre histoire est rassemblée dans ces emblèmes qui ornent notre drapeau actuel. Depuis 1924, ce drapeau est reconnu partout dans le monde comme l'emblème du Canada. Les soldats canadiens ont combattu sous lui au cours de la seconde guerre mondiale, puis en Corée, et aujourd'hui ils le portent fièrement à Chypre. Aux Jeux olympiques, les équipes canadiennes portent le pavillon rouge, et c'est aussi le pavillon rouge qui flotte au-dessus de tous les édifices que le gouvernement fédéral ou ses agences possèdent ou occupent, tant au Canada qu'à l'étranger. C'est depuis 1945, par proclamation officielle, le drapeau distinctif du Canada.

Si on coupe les racines, rien ne pousse. Vouloir couper le Canada de ses racines, de ses traditions et de son histoire ne peut que le faire dépérir et dresser les provinces et les cultures les unes contre les autres. Nous n'avons pas besoin d'un nouveau drapeau; il nous faut retourner aux idéaux et aux principes sur lesquels notre pays a été bâti.

On a beaucoup discuté à la Chambre et à l'extérieur de la question du vote libre sur le drapeau. On a dit tant et plus que les députés seraient libres de voter comme ils l'entendent, sans tenir compte des considérations de parti. Mais, comment peut-on dire

[M. MacRae.]

que c'est un vote libre, lorsque le premier ministre a déclaré sans équivoque qu'il engageait le sort de son gouvernement sur le résultat? Comment les députés du parti au pouvoir peuvent-ils se prononcer contre le drapeau, lorsqu'ils savent que si le drapeau du premier ministre n'est pas adopté, il faudra imposer d'autres élections générales aux Canadiens? Le 19 mai, le premier ministre déclarait:

...je crois qu'il convient de bien préciser que, quand le gouvernement soumet au Parlement une question de principe—et il s'agit vraiment de question de principe—le gouvernement doit survivre ou tomber par suite de la décision de la Chambre.

M. Arthur Blakely, qui traitait récemment de ce sujet dans la *Gazette* de Montréal, a fort bien écrit, à propos du dilemme où cette question enferme certains députés:

S'ils votent d'une façon, leur conscience sera satisfaite, mais le gouvernement tombera. S'ils votent de l'autre façon, le gouvernement survivra mais ils auront des remords. Cela pose bien le problème. Les députés libéraux seront libres de voter à leur gré, c'est-à-dire dans la mesure où ils pourront gaillardement faire fi de considérations comme le sort de leur parti et celui de leur gouvernement. Et dans tout cela, ils sont assurés de ne pas être passibles d'expulsion immédiate.

Malheureusement, nous revenons toujours à ce fait primordial que l'imposition de ce drapeau blanc à tout le Canada divisera davantage et irrémédiablement notre pays. Il est vrai que les citoyens du Québec sont pour la plupart en faveur du drapeau du premier ministre. A mon sens, il y a actuellement dans le Québec un groupe de jeunes Canadiens français fanatiques qui voudraient effacer des livres d'histoire les événements du 13 septembre 1759 et récrire la chronique des 205 années qui ont suivi non pas selon l'histoire mais selon leurs propres désirs. Il est vrai que les régions rurales du Québec n'ont pas, sur le plan économique, progressé autant que les régions rurales de l'Ontario, des Prairies et de la Colombie-Britannique. Je suis au courant de ces problèmes, puisque je suis né dans le Québec et que j'ai passé la plus grande partie de ma vie dans le Nord du Nouveau-Brunswick, qui doit faire face à des problèmes analogues quoique pour des raisons différentes. Toutefois, j'estime que les difficultés auxquelles le Québec doit faire face depuis deux siècles peuvent être attribuées au régime d'enseignement. Ce régime pouvait former d'excellents théologiens, philosophes, avocats et médecins mais il n'était pas à la hauteur dans les domaines des sciences, des mathématiques, du génie et des métiers connexes, propres à la civilisation contemporaine.

Trop de Québécois cherchent actuellement à blâmer le Canada anglophone de cet échec; pour ma part, monsieur l'Orateur, je n'accepte pas cela. Et je suis sûr que bien d'autres